

« DONNEZ, PRENEZ » À SAINT-JEAN-DE-LIVERSAY

Ça peut resservir

Sud Ouest - le 26.11.12

Une zone de gratuité solidaire a pris corps et âme, samedi, à la salle polyvalente

ÉRIC CHAUVEAU

e.chauveau@sudouest.fr

« Je cherche des couteaux pour la cantine, ça évitera d'en acheter. Monsieur le Maire va être content. Je vais lui faire faire des économies », explique une jeune femme, en charge de la restauration scolaire dans une commune de l'Aunis. Avec déjà une quinzaine d'ustensiles de cuisine à dents dans une main, elle sourit, heureuse de dire à sa façon stop au gaspillage.

Non loin d'elle, toujours dans la salle polyvalente de Saint-Jean-de-Liversay, transformée en fourmilière solidaire (elle accueillait, samedi, la deuxième édition de l'opération Donnez, prenez, zone de gratuité), des mères de famille sont en quête de vêtements pour leur progéniture. « Les habits coûtent cher et je n'ai pas les moyens, dit l'une d'elles. J'ai moi-même apporté des vêtements pour des personnes qui en auraient besoin, comme les gens qui vivent dans la rue. »

Faire face à la crise

Plus loin, les tables de livres et de jouets sont également prises d'assaut. Un gamin, la main sur la peluche de ses rêves, est aux anges. Au fond de la salle, un homme examine un buffet qui lui serait nécessaire. Il se dit que l'électroménager qui arrive « n'a pas le temps de toucher terre », tant les acquéreurs sont nombreux. La crise est bien là et les personnes qui se débattent avec aussi.

Le principe de l'opération, « donnez ce dont vous n'avez plus besoin et prenez ce que vous voulez même si vous n'avez rien déposé », est compris et apprécié par tous. L'initiative, labélisée dans le cadre de la



Des tonnes de vêtements ont transité par la zone de gratuité. PHOTO ROMUALD AUGÉ

Semaine européenne de la réduction des déchets, est concoctée par le Syndicat mixte pour la collecte et le traitement des ordures ménagères Vals Aunis, et ses partenaires (1). En fait, c'est toute une philosophie qui est mise en pratique.

« Le but principal, explicite Pascal (un des 18 salariés du Smictom bénévoles lors de cette journée), c'est de dire aux gens que la déchetterie, ce n'est pas la bonne chose, c'est le dernier recours. Et qu'avant ce recours, il y a d'autres possibilités : le don à des particuliers, à des associations. » Donner une deuxième vie aux objets et faire des heureux.

Étienne Vitré, le directeur du syndicat mixte, souligne, au regard du flux de personnes venues à la pre-

« Il y a d'autres possibilités que la déchetterie : le don à des particuliers, à des associations »

mière édition (en 2011, à Surgères), qu'un soin particulier a été apporté à l'organisation. Elle est forte de 80 bénévoles (2).

Un déploiement de force solidaire à la hauteur de la fréquentation : « Nous l'estimons à 800 personnes par heure. Vu le nombre de gens qui, à 9 heures, attendaient à l'extérieur, nous avons dû ouvrir les portes dans le quart d'heure plutôt

que d'attendre 10 heures, comme prévu. » À 18 heures, les organisateurs annonçaient que 3 200 personnes avaient franchi le seuil de la salle polyvalente et que, des tonnes d'objets en tout genre qui y avaient transité, il ne restait que peu de choses.

(1) L'Espace Mosaïque (le centre social du canton de Courçon), le Secours catholique, le Centre d'animation cantonal de Surgères et l'Aisia (Association intercommunale de soutien à l'insertion et à l'animation) d'Aigrefeuille.

(2) 12 étudiants de l'Institut de gestion de La Rochelle proposaient aussi un questionnaire aux visiteurs et un lycéen de Merleau-Ponty (Rochefort) tournait un film sur l'opération.